

## BOUIRA

# Les habitants de Ouadhia menacent de fermer la RN5

**Les habitants du village Ouadhia, relevant de la commune de Bouira, situé sur le flanc ouest de la RN5, au nord-ouest de Bouira et à la lisière de la forêt Errich, menacent de sortir à tout moment dans la rue en fermant la RN5.**

C'est du moins ce qui ressort d'une lettre adressée récemment au chef de daïra de Bouira. C'est que les habitants qui sont restés pacifiques jusque-là commencent à comprendre que le seul salut pour leur village est la sortie dans la rue, en recourant à la fermeture de la RN5 pour que les responsables de la commune, de la daïra et même ceux de la wilaya daignent leur tendre l'oreille et les écouter.

Sinon comment expliquer par exemple cette lenteur, pour ne pas dire cet abandon dont est vic-

time le village, surtout pour certains projets considérés comme primordiaux. L'assainissement, qui relève de la santé publique, a été entamé en 2011 avec une tranche, puis laissé à l'abandon. Un projet qui a été bâclé puis abandonné par l'entreprise, juste au moment où les habitants commençaient à alerter les pouvoirs publics sur certaines manières de faire qui ne cadraient pas avec les règles techniquement admises. L'autre problème concerne l'ouverture d'une piste reliant le centre du village à la

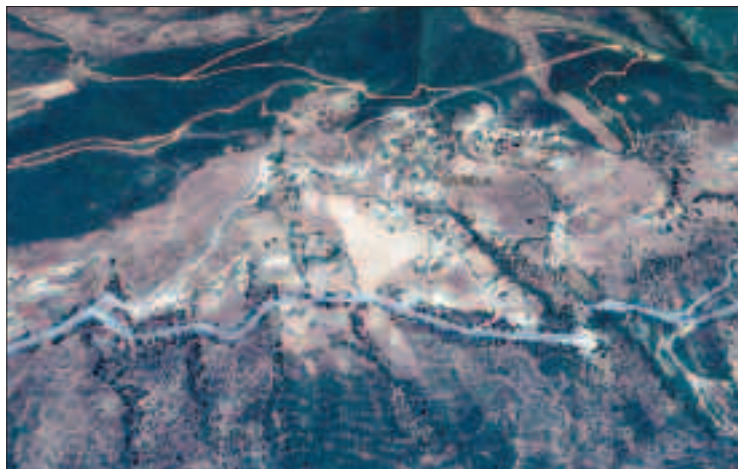


Photo : DR

seule école primaire, sur une distance de 500 mètres sans que les responsables moraux ne fassent le moindre effort pour le réaliser alors que la demande a été intro-

duite par les habitants depuis août 2013. Le gaz naturel dont ont bénéficié les villages les plus reculés des communes, n'a pas été réalisé pour ce village du

chef-lieu de wilaya. Enfin, les infrastructures pour la jeunesse, comme le stade, la Maison de jeunes, n'ont jamais existé.

Cela, outre le problème du transport scolaire pour les dizaines de collégiens qui poursuivent leurs études au chef-lieu de wilaya.

En somme, autant de problèmes soulevés par les habitants de ce village qui compte plus de 600 âmes, et qui dépend du chef-lieu de wilaya.

Les habitants de ce village, qui se sont comportés jusque-là avec civisme, peuvent à tout moment exploser de colère et là, ni les notables du village, ni personne d'autre ne pourra les arrêter, ni surtout, prévoir leur réaction.

Y. Y.

## RELIZANE

# Les villageois d'Ouled-Ghilasse crient leur colère

**Le douar d'Ouled-Ghilasse, dépendant de la commune de Semmar dont il est distant d'environ 30 km, demeure oublié et semble ne pas avoir son droit au développement.**

En effet, ce douar, qui compte plus de six cents habitants, prend naissance en bordure du chemin communal et s'étend vers d'autres douars et communes. Les citoyens de ce

bourg souffrent chaque jour du manque de toutes les commodités nécessaires tels l'approvisionnement en eau potable, le revêtement des routes ainsi que le transport public. Les

habitants rencontrés sur place disent : «Nous sommes oubliés dans ce douar, les élus qui nous ont promis monts et merveilles lors de la précédente campagne électorale n'osent même pas nous rendre visite ou du moins nous recevoir dans leurs bureaux, même nos doléances sont restées lettre morte alors qu'elles devaient

être transmises aux autorités de wilaya.» «On demande l'aménagement de ce douar», ajouteront-ils.

A signaler que plusieurs de leurs doléances ont été adressées au président de l'Assemblée communale de ladite commune susmentionnée.

A. Rahmane

## M'SILA

# Lafarge inaugure un centre de distribution

**Dans le cadre d'une nouvelle stratégie commerciale, Lafarge Algérie a inauguré hier un centre de distribution de ciment situé dans la zone industrielle de M'sila.**

Ainsi, l'usine enregistre son 44<sup>e</sup> client installé sur un terrain de 14 000 m<sup>2</sup> doté de moyens modernes et répondant à des exigences strictes en matière de santé et de sécurité, deux thèmes portant le slogan

«zéro accident» par l'application des dix règles fondamentales de sécurité qui consistent au respect du code de la route à l'intérieur du centre, aussi bien par les piétons que pour les conducteurs, le port du casque, des lunettes et du gilet, en plus de la tenue de travail offerte par la firme est obligatoire. Ce centre permet le rapprochement des matériaux de construction des utilisateurs et garantir sa disponibilité à des prix stables, loin de toutes formes de spé-

culat ; comme il permet la création de 20 postes d'emploi directs pour les jeunes de la région et 50 postes d'emploi indirects.

A savoir que Lafarge de M'sila a une capacité de production de 5,3 millions de tonnes/an, pouvant satisfaire la demande du citoyen avec 1200 kg/habitant. La wilaya de M'sila occupe la 3<sup>e</sup> place de consommation à l'échelle nationale, selon le manager de distribution.

A. Laïdi

## GUELMA

# Après les fortes pluies, le taux de remplissage du barrage de Bouhamdane est passé de 37 % à 60,5 %

Le taux de remplissage du barrage de Bouhamdane, dans la région touristique de Hammam Debagh, est passé de 37 % à 60,5 %, après les fortes pluies qui se sont abattues ces derniers jours sur la région de Guelma. Selon le premier responsable de cette structure, la réserve d'eau s'élève en ce début du mois de février à 111 millions de m<sup>3</sup>.

L'apport des dernières précipitations pour ce barrage a été évalué à environ 53 millions de m<sup>3</sup>. Selon la station météorologique de Belkhier, la pluviométrie dans la région de Guelma s'est établie au mois de janvier dernier à plus 120 m<sup>3</sup>, précisant que des précipitations importantes sont annoncées dans les prochains jours.

D'une capacité de stockage évaluée en moyenne à 190 millions de m<sup>3</sup>, le barrage de Bouhamdane, qui se trouve à une vingtaine de kilomètres de Guelma, a été mis en service en 1985. Il sert principalement à l'irrigation et l'alimentation en eau potable. 35 à 45 millions de m<sup>3</sup> d'eau de cet ouvrage sont utilisés annuellement pour l'irrigation des terres agricoles, et environ 10 millions de m<sup>3</sup> sont destinés à l'approvisionnement en eau potable.

Nouredine Guergour

## TLEMCCEN

# Mendicité, la traite des enfants

**Au moment où les services sociaux s'investissent pleinement en multipliant les actions à l'encontre des personnes en détresse, curieusement, on constate que lors de la période hivernale, la mendicité prend de l'ampleur.**

C'est le retour de ces professionnels de la manche qui, malheureusement, usent de tous les subterfuges pour leurrer les citoyens.

Si le phénomène de la mendicité est plutôt toléré, on comprend mal l'absence des responsables de l'enfance, qui ne

réagissent pas devant l'exploitation des enfants et parfois des nourrissons livrés à la rue.

Mais qui sont, donc, ces femmes en bonne santé et plutôt jeunes, qui exposent ces petits enfants à tous les dangers, (froid, maladie et autres), en les couchant à même le sol. Non il y a là bel et bien un délit qui est puni par la loi : non-assistance à personne en danger.

Ces femmes attirées par le gain facile doivent être identifiées et poursuivies par la loi. Tout le monde sait que ces enfants font l'objet d'une traite ; il y a quelques années, les services de sécurité ont pu

recupérer un enfant de 5 ans, exploité par une mendicante qui n'était pas sa mère.

Depuis le début de l'hiver, les services de la DAS sillonnent les rues de Tlemcen, même pendant la nuit pour secourir les gens en détresse, la plupart des personnes qui sont dans un besoin urgent bénéficient de l'aide des services sociaux. Ces fausses mendiants arrivent de bon matin pour s'installer au niveau de la grande artère de la ville, c'est un véritable réseau organisé.

On peut citer le cas de ces deux femmes, dont l'âge varie entre 30 et 40 ans qui, quotidiennement arrivent tous

les matins à Bab-Sidi-Boumediène. Dès qu'elles descendent du bus, elles changent de look et se débarrassent de leur maquillage pour entamer leur journée de travail.

Certes, il est difficile d'éradiquer ce fléau qu'est la mendicité, mais les pouvoirs publics peuvent intervenir pour que cesse cette exploitation des enfants. Dans une wilaya voisine, la traque aux faux mendiants a permis l'arrestation de plusieurs personnes. A rappeler que le Sénégal, un pays pauvre, a interdit la mendicité depuis plus de 5 ans.

M. Zenasni